

# André LAVERGNE

(26 février 1931 - 18 février 2000)



*Cette plaquette a été réalisée  
en souvenir d'André Lavergne  
et de tous ceux qui, avec lui,  
ont travaillé pour faire de Bagatelle  
une terre de fraternité et de réconciliation*

# PRÉFACE



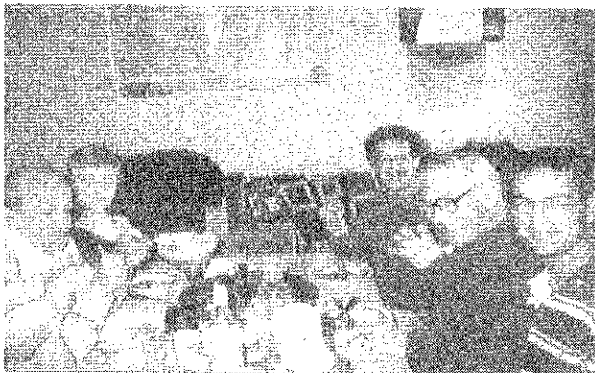
## HOMMAGE À ANDRÉ LAVERGNE

---

Il y a des gens qui vous marquent pour la vie quand ils partent trop vite, c'est une partie de vous qui semble s'éteindre aussi. Des hommes et des femmes qui marquent à vie par leur intégrité, leur dévouement, mais aussi par leur grand humanisme.

Pour célébrer le premier anniversaire du décès d'André Lavergne, nous pensons associer à cet hommage ceux qui, par leur engagement ont marqué Bagatelle et la Maison de Quartier en particulier.

Robert Gourmaud, Guy Chaussat, Hélène Jouvin et André Lavergne.



Tous les quatre ont été de grands spirituels qui ont vécu proches de la population du quartier, ils ont su créer des passerelles et construire des ponts entre les différentes communautés.

Au début des années 80, le père Robert Gourmaud a été dynamique au sein de l'association « Vie libre » qui travaille auprès des personnes alcooliques. Il a mis à la disposition de la communauté musulmane un local de l'église du Saint-Esprit pour qu'elle puisse pratiquer son culte.

Guy Chaussat était un infatigable militant du Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié des Peuples (M.R.A.P) ; responsable de la pastorale des migrants.



Il a accueilli dans le presbytère de Bagatelle, puis à la Reynerie, des étudiants étrangers, des jeunes en rupture avec leur famille, des personnes en situation de précarité ; il visitait les familles des détenus. Décédé en 1995, il repose aujourd'hui en Algérie, un pays qu'il a toujours aimé.

Les proches et les Amis d'André Lavergne réunis,  
un an après son décès, ce 21 février 2001,  
dans la Maison de quartier de Bagatelle,  
tiennent à exprimer leur admiration et leur reconnaissance  
à toute l'équipe soignante des soins palliatifs de l'hôpital  
Joseph Ducuing pour la qualité de vie qu'André a pu connaître  
le plus longtemps possible grâce à elle, lui permettant de garder  
avec ses proches les multiples dialogues  
qui faisaient sa richesse.

Ils remercient en particulier les médecins,  
le docteur Claire Chauffour-Ader et le docteur Thierry Marmet  
qui n'ont pas été seulement les « soignants » d'André,  
mais qui ont toujours accueilli ses proches et ses amis  
avec délicatesse et les ont accompagnés, eux aussi,  
jusqu'au 18 février 2000.

Au nom de tous ceux que vous avez accueillis :

Béatrice,  
Hafid,  
Hélène.

18 FÉVRIER 2000



LA PRESSE



## BAGATELLE

## André Lavergne nous a quittés

**I**l avait parfois la voix forte, le verbe sec. Mais il suffisait de se plonger dans ses yeux pour y trouver la tendresse et l'humanité.

André Lavergne est mort, et Bagatelle est orpheline de ce père courageux qui lutta en homme, jusqu'à son dernier souffle, pour la vie et pour l'amour. Hier matin, au terme d'une longue maladie, il a rendu les armes, et laisse un vide immense.

André Lavergne était né dans le nord de la France il y a 66 ans. La rencontre avec Dieu fit de lui un prêtre. La rencontre avec les hommes, un prêtre ouvrier.

Depuis bien longtemps, il avait quitté sa région d'origine pour s'installer à Bagatelle. Il n'avait plus la soutane, mais toujours la foi et l'amour du prochain. Dans ce quartier qui porte bien des souffrances, il fut considéré comme un saint homme, dans toutes les communautés. Pour lui, race, religion, ethnicité, origine n'avaient guère d'importance. Il rêvait d'un monde pluriel et harmonieux. La porte de



Il y a deux ans, André Lavergne avait accueilli à Bagatelle Mgr. Jacques Guillet.

son modeste appartement de la rue du Cher était toujours ouverte. Pour des gamins affamés, des hommes en proie au doute, des toxicos en manque de chaleur. La tolérance, le respect, la confiance étaient son sacerdoce. Et ses coups de gueule tellement salutaires !

Loin d'être un ermite, André s'était impliqué dans la vie de son quartier. En présidant

l'Union sportive, en assumant la présidence d'honneur de la Maison de quartier.

Aujourd'hui, tous ses amis le pleurent. Et ses amis étaient nombreux, dans le quartier, et bien au-delà. Aujourd'hui le vide est immense, à la mesure de tout l'amour qu'il avait offert.

Une messe sera célébrée à la mémoire d'André Lavergne, ce mardi 22 février, en l'église Bagatelle, à 10 heures.

VENDREDI 25 FEVRIER 2000

**LA DÉPÊCHE**

## BAGATELLE

### André Lavergne n'est plus

**A**ndré laisse un grand vide dans le quartier. On ne sait quoi dire, le déchirement éteint les mots comme il éteint nos cœurs. Dans de telles circonstances, c'est sans doute le silence qui dit le mieux la peine qui s'est logée au plus profond de nous. Mais il est bon aussi de dire la tendresse, l'admiration et la sympathie que nous avons pour André : un homme généreux et soucieux des autres, simple et humble dans ses engagements.

Il a toujours su accueillir, chez lui des personnes d'horizons divers, des gens parfois fragilisés par l'exclusion ou tout simplement des amis venus parfois de très loin. Il vivait au cœur de Bagatelle, parmi des gens simples, avec sa philosophie, sa vision de la vie et du monde sur lesquelles il a veillé jalousement. Il nous a appris l'humilité, la générosité dans ce monde instable et incertain. Il a su créer des passerelles entre les différentes communautés.

Fragilisé par la maladie, diminué mais toujours présent, il pensait encore et toujours aux autres. Jusqu'au bout, Bagatelle et ses habitants ont été sa préoccupation. Jusqu'au bout, il a partagé nos projets, donnant des conseils et des idées, s'inquiétant des uns et des autres.

Nous tous, amis de la Maison du quartier, de l'Union sportive de Bagatelle, de Parténia ainsi que tous ceux qui l'ont côtoyé, avons eu de la chance de le connaître, de l'apprécier, de l'accompagner un bout de chemin et de partager son combat pour des causes justes et humanistes.

André, et ses grands coups de gueule, ses colères, sa volonté farouche de changer la vie, son refus des compromissions, mais aussi sa gaieté et sa tendresse, son sens du partage, va terriblement nous manquer.

**La Maison du quartier**



MARDI 22 FÉVRIER 2000



LES OBSÈQUES



## Déroutement de la célébration des obsèques D'André Lavergne

Musique d'entrée : « Jésus que ma joie demeure » (Bach)

### Liturgie de la Parole

On entend la voix d'André : il raconte un événement de son immeuble. (enregistrement d'une cassette).

**Lecture de 1 Thessaloniens. 2, 19.**

**Introduction par l'abbé Marcel BAURIER.**

André aurait eu 69 ans le 26 février. Après avoir terminé sa formation au séminaire Pie XI, à l'Institut Catholique, il est ordonné prêtre le 6 avril 1957, à Toulouse, mais pour le compte du diocèse de Tulle où il exercera le ministère pendant quatre ans. En 1961, il revient à Toulouse. Il sera deux ans vicaire aux Minimes. En 1963, il est aumônier fédéral de la JOC-JOCF et vicaire à la paroisse du Saint-Esprit. Dès lors il ne quittera plus la rive gauche. En 1966, il vient à la Croix-de-Pierre et nous nous retrouverons pour un an dans la même équipe. En 1972, André prend ses distances par rapport à l'Eglise (mais il renouera pleinement avec elle en 1993).

Il va alors habiter sur Bagatelle, à qui il demeurera fidèle. Il va travailler, volontairement toujours au bas de l'échelle, pour rester ouvrier. Il arrive que le travail le mène hors de Toulouse et même hors de France, au loin, en Arabie Saoudite, par exemple. A Bagatelle, il est très inséré et proche des jeunes, à travers le sport mais surtout à travers son accueil. Un accueil de tous les jours, une ouverture à tous, sans discrimination de race ou de religion.

Il y a une dizaine d'années, la maladie va le frapper. Il va se battre avec elle, restant debout et vivant, toujours actif pour que tout homme vive, pour que tout homme soit respecté dans sa vraie grandeur et dignité.

**Lecture de 1 Thessaloniens 2, 19.**

**Latif lit l'hommage de la Maison de quartier.**

Sa porte toujours ouverte dit bien la gratuité de sa relation aux autres ; elle n'est pas intéressée et elle libère. Elle libère aussi, parce que ce qu'il a laissé percevoir Dieu dépasse tous les clivages ethniques, religieux et culturels. C'est dans la mesure où nous devenons ce à quoi nous sommes appelés que nous nous enrichissons de nos différences. Beaucoup ici peuvent en témoigner !

« Le Père m'aime, dit Jésus, parce que je donne ma vie pour ensuite la reprendre » Aujourd'hui, André la reprend. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il la reçoit en plénitude ! Déjà au fur et à mesure qu'il s'affaiblissait et que la maladie gagnait du terrain, ses yeux, tout son être, buvait le visage de ceux qui lui rendaient visite. Maintenant, sa passion, l'intensité de sa présence aux autres ne connaît plus les limites du temps et de la maladie. Il n'oppose plus de résistance au don qui lui est fait. Il est saisi par la puissance de l'amour même de Dieu et pour toujours.

#### **Prière universelle.**

1.- Prions pour André : qu'il découvre Celui qu'il a cherché et servi dans la foi, dans l'espérance et le souci des autres.

2.- Prions pour tous ceux qui connaissent la souffrance, la longue maladie, la dépendance. Prions aussi pour tous ceux qui (visiteurs ou personnel soignant) ont accompagné André, en particulier au cours de ces derniers mois, aux soins palliatifs.

3.- Prions pour tous ceux qui ont connu André dans ce quartier de Bagatelle, dans son travail professionnel, dans ses différents engagements. Qu'ils aient la force de continuer, ce qu'ils ont commencé avec lui.

4.- Prions pour tous ceux qui ont eu l'occasion de partager leur foi avec André, qu'ils soient chrétiens ou musulmans : pour tous ceux qui ont pu donner sens à leur vie, grâce au respect et à l'ouverture d'André.

**« Quelle est notre espérance, notre joie, l'orgueil qui sera notre couronne en présence de notre Seigneur Jésus-Christ lors de sa venue, sinon vous ? Oui c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie ! »**

Oui, grâce à cette foi, nous serons capables de hâter le jour où la paix régnera sur terre et la bonne volonté parmi les hommes.

Ce sera un jour merveilleux, les étoiles du matin chanteront ensemble et les fils de Dieu pousseront des cris de joie.

(d'après : « Prier avec Martin Luther King »)

Pendant la bénédiction finale, le chant : « Les mains ouvertes devant toi ».

Michel Barthe-Dejean remercie au nom de la famille et invite à la rencontre du 24 mars à la maison de quartier de Bagatelle.

Sortie, chant : « Quand on a que l'amour » (Jacques Brel).



## L'incinération.

Lecture d'un des derniers textes peut-être lus par André qui gardait ce livre sur sa table de nuit.

Alors Almitra parla, disant : « Nous voudrions maintenant vous questionner sur la Mort. »

Et il dit :

« Vous voudriez connaître le secret de la Mort.

Mais comment le trouverez-vous sinon en le cherchant dans le cœur de la vie ? La chouette dont les yeux sont faits pour la nuit, sont aveugles au jour, ne peut dévoiler le mystère de la lumière.

Si vous voulez vraiment contempler l'esprit de la mort, ouvrez amplement votre cœur au corps de la vie.

Car la vie et la mort sont un, de même que le fleuve et l'océan sont un.

Dans la profondeur de vos espoirs et de vos désirs repose votre silencieuse connaissance de l'au-delà.

Et tels des grains rêvant sous la neige, votre cœur rêve au printemps.

Fiez-vous aux rêves, car en eux est cachée la porte de l'éternité.

Et il leur répondra :

« J'étais avec les chômeurs lorsqu'ils manifestaient pour leur emploi et je vous ai découverts « présents » et « actifs » à leurs côtés ;

J'étais avec les femmes du monde entier qui, dans divers mouvements luttent contre les discriminations, les atteintes à leurs droits et à leur dignité dans la cité, sur les lieux de travail, parfois même dans les familles et je vous ai trouvés « présents », partageant leur combat ;

J'étais avec les travailleurs de tous les continents qui se sont mis en mouvement et je vous ai entendu dénoncer avec eux cette société qui appauvrit des hommes et des pays au profit de quelques privilégiés, maîtres du monde.

J'étais avec les prisonniers enfermés, torturés parce qu'ils défendent la justice, la paix contre l'armement, le partage, pour que tous aient les moyens de vivre dans la dignité et je vous ai vus avec les femmes de la Place-de-Mai, dans les communautés de base d'Amérique Latine, dans les manifestations, dans le mouvement ouvrier...

J'étais parmi les déracinés du monde, les émigrés du Maghreb, d'Afrique noire, des deux Amériques, d'Asie, d'Europe de l'Est, du Proche-Orient, avec les victimes de l'apartheid, de la xénophobie, du racisme, avec les millions de réfugiés chassés de leurs pays par les nationalismes, la guerre, la barbarie et je vous ai vus participer à des actions, écrire des lettres, signer de pétitions pour faire cesser l'inacceptable, apporter votre aide matérielle concrète pour venir au secours de tous ces persécutés.

Chaque fois que vous aurez agi pour briser les chaînes qui entravent vos frères et vos sœurs, c'est moi que vous avez délivré sous des millions de visages ».

Se tournant alors vers les autres, il leur dira :

« Quant à vous, hélas !, je ne peux pas vous connaître, J'étais marginalisé, exploité, isolé, malade, prisonnier... Et vous êtes passés à côté de moi sans me secourir. »

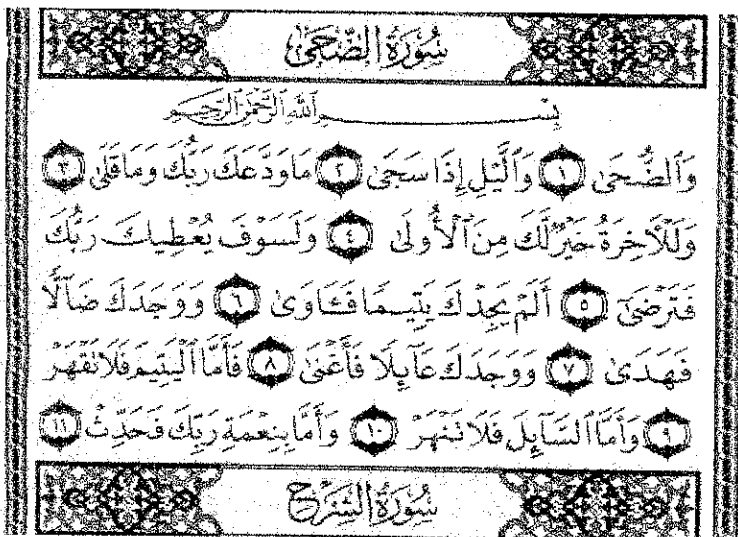
Alors, eux aussi seront étonnés et ils répondront :

« Comment aurions-nous pu t'aider ?

Nous ne t'avons jamais vu....

Et ils s'en iront, les uns à une peine éternelle, les autres à la vie éternelle.

(d'après Matthieu, Chap 25)



SOLRATE 93

## AD-DUHĀ (LE JOUR MONTANT)<sup>2</sup>

11 versets. Pré-hég. n° 11

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.*

1. Par le Jour Montant!
2. Et par la nuit quand elle couvre tout!
3. Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté.
4. La vie dernière t'est, certes, meilleure que la vie présente.
5. Ton Seigneur t'accordera certes [Ses faveurs], et alors tu seras satisfait.
6. Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli!
7. Ne t'a-t-il pas trouvé égaré? Alors Il t'a guidé.
8. Ne t'a-t-il pas trouvé pauvre? Alors Il t'a enrichi.
9. Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas.
10. Quant au demandeur<sup>3</sup>, ne le repousse pas.
11. Et quant au bienfait de ton Seigneur, proclame-le.

24 MARS 2000



À LA MAISON DE QUARTIER  
DE BAGATELLE



## Soirée pour André Lavergne

Bagatelle, vendredi 24 mars 2000



Hafid El Alaoui :

Ce soir, on passe la parole à chacun, à tous ceux qui veulent dire quelque chose : c'est une soirée pour André Lavergne. On a voulu lui rendre hommage en souhaitant que les gens puissent parler de ce qu'il a fait, de ce qu'il a vécu avec eux.

Jacques Gaillot a envoyé un petit mot, on a eu Mgr Collini au téléphone, il n'a pas écrit mais il a souhaité transmettre un message. Tout le monde n'a pas pu venir ; les amis du Tarn viendront plus tard.



On a demandé à Pierre, le frère d'André, de nous retracer son itinéraire qui nous dira comment il a pu venir jusqu'à Bagatelle où beaucoup l'on connu au début des années 80, d'autres l'ont connu dans les années 90. Il a été le premier à monter l'association sportive de Bagatelle, il s'est impliqué dans plusieurs associations du quartier que ce soit la " Maison de Quartier ", le " Comité de Quartier " qu'il a tenté de créer et dans d'autres associations hors du quartier ; il a soutenu " S.O.S. Racisme ", il a soutenu la marche des immigrés, il a soutenu les " sans papiers "... Je pense que tout un chacun peut dire un mot. C'est Pierre qui va commencer à parler, à nous donner des dates, un itinéraire et puis les associations pourront dire ce qu'a été leur marche militante avec lui.





on mange et on boit (peut-être pas de l'alcool, mais on mange et on boit) et ensuite on rit et on se rappelle les bons souvenirs, les meilleurs moments. Moi je ne le connaissais pas. Je l'ai rencontré pour la première fois cet après-midi avec des personnes de Bagatelle et même de Bellefontaine qui en ont parlé. C'était un moment merveilleux. Il y avait Latif qui est ici, il y avait Malika que je ne vois pas mais qui doit être perdue parmi vous.

Je voulais dire que moi je ne le connaissais pas physiquement, je ne l'ai jamais rencontré et j'ai appris à l'aimer. J'aimerais que ce moment d'amour ce soit quand même un moment de joie. Ce n'est pas évident qu'on soit joyeux mais il le faut. Il le faut pour continuer. Merci à vous tous d'être là, pour Bagatelle et pour lui, parce qu'il faut continuer pour lui.



**Hafid :**

Je passe la parole à celui qu'il appelait toujours son " petit-fils spirituel ", Haroun.

**Haroun Benamara :**

Bonsoir. J'ai pris quelques notes et excusez-moi si je me trompe quelque part. J'ai vingt ans aujourd'hui. J'avais dix ans quand je l'ai connu, j'étais tout " minot " encore. Je l'ai connu grâce au club de foot entre autres, il était président du club.

Depuis l'âge de dix ans je le suis, il m'a toujours pris avec lui, il me surveillait ; il m'a vu grandir, il m'a fait grandir et il m'a beaucoup encouragé. Il m'a suivi dans mes démarches, il s'est fait beaucoup de souci pour moi et un jour sans nouvelles, ça le rendait fou ! Je ne m'étends pas trop sur ma vie mais je vais un peu vous expliquer ce qu'il faisait, ce qu'il voulait surtout. Il habitait, comme a dit son frère, au 24 rue du Cher. C'est une porte que je n'ai jamais vue fermée à clé, il n'y a pas que moi et ils pourront en témoigner ceux qui sont déjà allés dans l'appartement. Tout le monde rentrait : ceux qu'il connaissait, ceux qu'il ne connaissait pas : le café était tout le temps chaud. Le premier qui arrivait avait le café proposé. Ceux qui ne buvaient pas de café avaient droit à une menthe à l'eau ou autre chose. Il n'y avait pas d'âge : adultes, enfants, tous venaient. Les enfants venaient parce qu'ils savaient qu'ils repartaient les mains pleines, jamais déçus, tout le temps avec le sourire : chocolats, menthe à l'eau, télévision, tout ce qu'il fallait.



d'arrêt) André s'est levé : " Madame le juge, vous ne le savez pas mais je suis un curé, parfois défroqué, parfois je ne suis pas défroqué, donc je ne vais pas baisser le pantalon mais je prends le gamin avec moi ! " C'est une histoire vraie. Nous sommes sortis tous les trois ; le gamin a eu une admonestation et ce gamin a fait énormément de plaisir à André parce que ce gosse dont je vous parle est un gosse du quartier qui a vécu dans le fameux appartement -je vous en dirai un mot, le 225 - et ce gosse est arrivé aujourd'hui jusqu'au baccalauréat ; et quand André revenait au tribunal, il avait plaisir à dire et à mettre sur sa petite carte de visite les quelques succès de gosses qu'il connaissait et qu'il avait aidés.



Au premier plan : Arlette Prim - André Lavergne - Germain JeanJean

Le 225, c'était son idée, c'était l'éducateur de l'appartement voisin. Certains on connu André avec parfois, la nuit, cinq six gosses qui dormaient -il y en avait partout- et il a loué ce 225, avec Martine du Secours catholique, l'A.P.J.J. nous a aidés un petit peu puis les gens sont partis et il n'y en a qu'un -couillon- qui est resté : c'est notre ami André ! Nuit et jour, toute l'année, cinq, six gamins. Pour le remercier parfois, ils lui piquaient quelques sous, évidemment, et ce 225 a tenu pas mal de temps, cinq ou six ans, à la force du poignet.

Et les gens comme moi, confortablement installés au tribunal, on lui demandait, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit de s'occuper de tel gosse. André c'était vraiment un farceur. Chaque année en septembre, je comprends mieux maintenant ses origines de Tulle, il m'appelait : " Jeff, est-ce qu'on va aux champignons ? parce que j'aimerais bien les goûter. " C'était le témoignage d'affection, d'amitié d'André et pour André de tous les gosses du quartier.

**Hafid :** On fait une pause avec un disque. On fera des pauses avec des disques, ceux qu'il aimait.

[ Georges Brassens : " La mauvaise réputation " ]



Au premier plan : Jacques Gaillot - Gisèle Ginestet - Christiane Delwaille - Hélène Dupont - André Lavergne

André, te souviens-tu de notre dernière rencontre ? C'était un mercredi à l'hôpital. La lumière que tu avais dans les yeux transfigurait ton visage amaigri. Quelle ne fut pas ma stupéfaction quand tu demandas qu'on aille te chercher "Le Canard Enchaîné". Sur ton lit de souffrance, alors que tu approchais du terme de ta vie, ton désir était de lire ce journal satirique. Amusé de ma réaction, tu me répondis : *"Que veux-tu ? c'est à peu près le seul journal qui permette de savoir ce qui se passe !"* J'étais dans l'admiration. Jusqu'au bout tu voulais être tenu au courant car tu aimais ce monde. Avant de te quitter je t'ai demandé : *"quand tu seras passé sur l'autre rive, n'oublie pas tes compagnons de lutte."* Tu hochas la tête : *"c'est sûr"*.

Merci André d'avoir su vivre ta foi au Christ dans la simplicité humaine. Ta merveilleuse humanité laissait transparaître le secret qui t'habitait.

Jacques Gaillot, évêque de Partenia. »

Tant qu'on parle d'évêques, on avait demandé à Mgr Collini qui est l'ancien archevêque de Toulouse et qui avait eu une réelle amitié avec André d'écrire quelque chose. À cause de la grève des postes on s'est dit "peut-être qu'il a écrit et qu'on n'a rien reçu." Alors on l'a relancé, cet après-midi, et il a dit au téléphone : *"non, je n'ai rien écrit"* ; mais comme il savait la réunion de ce soir, il a ajouté : *"dites bien l'amitié qui nous a liés, André Lavergne et moi, dites le souvenir de ces cafés, de ces visites chez lui que je rendais régulièrement en allant prendre le café avec tous ses amis, chez lui, à Bagatelle."*

Je pense que c'est bien de le dire ce soir devant tous.



J'ai passé une après-midi extrêmement... je ne sais comment dire. On a discuté de tout. On a lu " Le Canard enchaîné " ensemble. C'était le lendemain du jour où Jacques Gaillot avait été surpris qu'il achète le " Canard enchaîné ". On l'a lu, on a bien ri, on a parlé de politique, bien sûr, on a parlé de Bagatelle, on a parlé du Mirail, on a parlé des quartiers, on a parlé des amis. On a parlé, on a beaucoup ri mais on a parlé de choses moins drôles.

On a parlé des hôpitaux, parce qu'on connaît (on connaissait) un peu, de la maladie, de tout ça mais on n'a pas pleuré du tout ; on a ri aussi. On a beaucoup discuté. Il y a eu quelques visites qui sont passées, qui sont reparties, moi je suis resté et je suis ressorti de là ... je dirais que je suis entré anxieux et je suis reparti radieux, content, content parce que ça me rassurait aussi d'une certaine façon.

André me dit à un moment donné : *" tu vois le déambulateur là-bas ? je pense que bientôt je vais pouvoir m'en servir. "* Je crois qu'il le croyait et je le croyais aussi. C'est vrai qu'on sortait de trois heures de discussion et je me disais : mais peut-être il va se... C'était pas la grande gueule, il avait une petite voix, certainement il souffrait, ce n'était pas tout à fait l'André auquel on était habitué, mais c'est vrai qu'il filait une pêche terrible.

Je voulais dire ça parce que ça m'a fait beaucoup de bien et c'est important aussi. Je suis parti de là soulagé -je ne sais pas- mais j'étais content d'avoir pu lui rendre visite, je crois qu'il était content, et puis content de voir comment il avait cette force de vie y compris dans des moments particulièrement difficiles. Voilà.

Moi, André, pour finir, je l'ai connu ici mais je l'ai connu aussi dans des initiatives à l'extérieur du quartier. Je me souviens d'un moment où, avec beaucoup d'autres, on avait créé un petit collectif dont certains se souviennent : c'était en 92, 93, qui s'appelait " Plus jamais ça ". C'étaient, regroupées dans ce collectif, des familles dont les enfants, les compagnons, avaient été tués (c'étaient des jeunes qui avaient tenté de voler) par des gens qui prétendent faire de la légitime défense et qui, en fait, pratiquent l'auto-défense.

On avait créé ce collectif et on avait décidé, un peu à la manière des " Folles de la Place de Mai " de manifester, deux samedis par mois, place du Capitole avec des pancartes et on tournait. André était un assidu. C'est un des lieux où nous avons fait quelque chose ensemble qui m'a marqué. Je ne parle pas des " sans papiers " et de choses comme ça mais là ça m'a marqué parce que je trouve que c'était important de faire ces choses-là et il était là. On n'était pas très nombreux, en plus.

C'était aussi ça, André.

On a dit Bagatelle, l'appartement, mais c'était aussi défendre des situations difficiles et des causes difficiles. Voilà.

Je vous donne une impression : je trouve qu'on est un peu trop triste.



**Bernard Rivalland :**

Puisqu'on parle de Jacques Brel, je vous propose qu'on écoute non pas " la mort " mais " Jaurès " : je crois qu'André l'aimait beaucoup.



**Hafid :**

S'il y a des gens qui ont quelque chose à dire de plus gai, je passe la parole.

**Mireille Dunand :**

Moi j'ai connu André quand je suis arrivée à Toulouse ; ça fait quelques années puisque c'était en 82. C'est une des premières personnes que j'ai connues parce qu'il était bien ami avec Christiane Delwaille, une sœur de ma congrégation puisque je suis dominicaine.

Quand je l'ai connu on avait beaucoup de débats ensemble qui étaient surtout des débats syndicaux. On s'est affronté pas mal parce qu'à cette époque-là j'étais à la CGT et André était à la CFDT. On avait des positions difficiles mais nos discussions se finissaient toujours de telle façon qu'après, je me disais : qui c'est qui est à la CGT ? qui c'est qui est à la CFDT ? parce qu'il était plutôt CGT que CFDT je trouvais.

Et puis il y a eu tout le temps qu'on passait chez lui, comme tout le monde, et puis les partages de sa vie et de la nôtre parce qu'il était très attentif à ce qu'on vivait et qu'on pouvait vraiment partager et c'est vrai que c'étaient des richesses avec lui. Et puis j'ai à dire que, des fois, sur le quartier de Bagatelle il y a des petits grands-pères qui ont des casquettes et très souvent je me retourne parce que je crois toujours que c'est lui.



**Mireille Murawski :**

Puisqu'on a dit qu'il fallait arrêter de pleurer, qu'il fallait rire, moi je vais vous raconter quelque chose, histoire vécue, dans cette maison. Certains vont peut-être s'en souvenir . On a beaucoup dit d'André qu'il donnait beaucoup et qu'il distribuait pas mal et même des " tartes ". Certains s'en souviennent. Ici même, dans cette maison, il y a trois-quatre ans, avait été organisé un week-end je ne sais plus sur quel thème, un de ces week-ends où certains d'entre nous viennent, passent du bon temps et ces week-ends sont couverts par la presse.

Le samedi un jeune pigiste était venu et avait fait un papier. Le dimanche, arrive quelqu'un que certains d'entre vous connaissent, Philippe Bernard qui aujourd'hui travaille à Albi. - (On l'excuse parce qu'il aurait vraiment voulu être là ce soir mais il ne peut pas) - . Il faut que je vous dise : Philippe et André se connaissaient depuis très longtemps. Philippe était un petit garçon quand il a rencontré André pour la première fois et aujourd'hui le petit garçon mesure 1m95.

Et donc Philippe arrive, à dix heures le matin, en même temps que tout le monde, tranquillement, et André était assis. Il avait lu " La Dépêche " de la veille et, franchement, il n'était vraiment pas content de ce qui avait été écrit sur la journée. Il dit à Philippe : " viens voir là, toi. " Alors Philippe arrive, il se penche, et il se prend une torniole dans la tête comme jamais j'ai vu ça.

Pour moi, André reste et restera toujours présent dans ma vie. Au tout début des années 90, à Toulouse, sans famille, sans véritable ami, j'ai fait la connaissance d'André. La méfiance du voyageur que j'étais me laissait admiratif devant le comportement et les gestes de générosité de cet homme de foi. Je me posais beaucoup de questions. Je passais une période difficile. Il m'a redonné espoir, il m'a mis en confiance et pendant toutes les années qui ont suivi j'ai appris à mieux le connaître.



Latif Mellouki - Haroun

Il a toujours su répondre à la demande de l'autre et il ne refusait jamais une demande faite par les jeunes du quartier. Je me demandais parfois où il allait chercher cette énergie pour se priver de repos et faire des heureux. Il faut vraiment avoir des convictions. Il défendait toutes les causes qu'il jugeait justes. C'est avec lui que j'ai participé pour la première fois à une manifestation dans les rues de Toulouse et c'est lui aussi qui m'a poussé à militer auprès des associations du quartier et d'ailleurs.

C'est avec lui que j'ai travaillé dans l'association " Hippocampe " et il y en a qui s'en souviennent avec qui on a travaillé, Zohra, Haroun et plein d'autres. C'est avec lui aussi que j'ai fait la distribution de la Banque Alimentaire. Quand la Banque alimentaire téléphonait chez André qu'il y avait des choses à distribuer rapidement on y allait et on passait toute l'après-midi à les mettre dans la " Renault 18 " que beaucoup connaissaient et on allait distribuer tout ce qu'il y avait. On n'hésitait pas ...

J'étais aussi admiratif devant sa vision de la vie. J'étais encore jeune, encore célibataire et, à cet âge-là, on ne pense pas beaucoup aux autres mais avec lui j'ai appris des choses : la générosité, c'est vrai, c'est quelque chose que j'admirais. Je voyais des choses qu'il faisait et c'est sûr que ça va rester gravé dans ma vie pour toujours. Dieu merci, je l'ai connu, je l'ai cotoyé, j'ai appris beaucoup de choses avec lui.

- " Allez, prenez vos vestes, on y va. " On ne savait pas où on allait, on se regarde et on y va. Il n'y a pas de problème quand Monsieur Lavergne dit " on y va. " -

- " Moi je monte devant, moi non, moi si... " Bref, on est tous rentré dans la voiture et on roule.

- " Monsieur Lavergne, où on va ? "

- " Ta gueule ! " On roule et on arrive devant le Conseil Régional.

- " Monsieur Lavergne, on va là ? "

- " Oui, oui, on va là. "

- " Ouah, c'est grand ! c'est beau ! "



Jean-Pierre Gromas - Pierre Lavergne et sa petite-fille - Daniel Ginestet

On arrive : un hall immense ! On regarde en l'air parce que les plafonds, chez nous, sont assez bas et on ne pouvait pas le toucher parce que c'était trop haut. On voit des personnes en costume, beaux costumes, ... Nous on arrive : t-shirt, survêtement, tennis, comme à la maison. Et après on se rend compte qu'on s'était retrouvés avec les joueurs du Stade Toulousain. (C'est pas mal quand même !) On était tous contents : " ouah, les joueurs et tout, on va dire au quartier qu'on était avec eux ! "

Il y avait des remises de récompenses je ne sais pas pourquoi mais on ne s'en occupait pas trop parce que nous étions " improvisés " dans cette soirée. On arrive et ils nous font entrer dans une salle, assez grande, où il y avait de la nourriture partout : du caviar, du saumon, des choses qu'on ne voit pas tous les jours et qu'il n'y a pas à la maison non plus. On était dans un coin de la salle, on était trois et on regardait, on attendait. Il y avait de l'alcool, tout ce qu'il fallait. On n'avait qu'une seule envie c'était de manger ce qu'il y avait sur la table mais nous, tout timides, on était dans un coin, on parlait entre nous et Monsieur Lavergne parlait avec un type en costume.

Et depuis, j'ai eu l'occasion de mieux le connaître. Effectivement, tout ce qui a été dit ce soir est strictement vrai : sa bonté, sa générosité. Il n'y avait qu'une chose qui me chagrînait un peu c'était son habituelle (excusez-moi) c'était vrai, il choquait un petit peu par des mots parfois un peu gros.

Et alors aussi bien pendant une manifestation, une fois, je me souviens, il a interpellé quelqu'un avec une horreur. Je lui faisais signe de se taire, que ce n'était pas peut-être à notre avantage et ça, évidemment il l'entendait mal. Mais, petit à petit, je l'avais apprivoisé je crois, sincèrement, je ne dis pas ça par prétention mais devant moi, en tout cas, il n'était plus grossier, jamais je vous l'assure.

Je crois que je l'avais apprivoisé aussi, vous ne savez pas pourquoi ? parce que je lui faisais des crêpes. Pas seulement pour lui. Mais ici, lors de nos grandes réunions que nous avons eues et dont je garde un souvenir extraordinaire : au départ de Partenia et pendant plusieurs fois nous nous sommes rencontrés avec tous ceux d'ici, du quartier, et c'est vrai que c'étaient des réunions très fraternelles et on a recommencé ça plusieurs fois, ces repas dont je garderai toujours le souvenir et moi je me dépêchais de faire beaucoup de crêpes. Et André venait avant qu'elles ne soient finies en me disant " *garde-m'en quelques-unes, tes crêpes sont délicieuses.* " Alors, de temps à autre, je lui en portais quelques-unes. Mais je pense que... excusez-moi, je me fais vieille et j'ai souvent des creux et je ne me rappelle plus très bien ce que je voulais ajouter encore. Si ! je ne peux que m'en souvenir étant donné qu'André était, malgré ses apparences très bougonnes un homme de cœur, ça a été dit ce soir sous toutes les formes.

Je lui avais confié quelque chose d'assez pénible dans ma vie à savoir un garçon, un grand garçon puisqu'il a 50 ans aujourd'hui, qui est assez gravement atteint et depuis longtemps. J'avais porté une petite photo de lui à André, quelques jours avant qu'il ne s'en aille. Il l'a conservée, elle a dû partir avec lui. Il l'avait mise, il m'a dit : " *Tu vois, je la mets là avec deux autres photos* " dans son étui à lunettes. Il l'avait mis tout près de lui et ça m'a bouleversée et je lui dis encore " *Merci !* " et je penserai, moi aussi, toujours à lui.



#### Jacques Gromas, cousin germain d'André

Je voudrais vous relater un très lointain souvenir, puisque ça remonte aux années 45/50. Nous étions onze cousins. Il y avait cinq Lavergne, trois Gromas, deux Malbec et un Justy. C'est ça ? Je ne me trompe pas ? Ala fin de la guerre, nous allions passer les vacances, les Trois Gromas, à Ussel avec les cinq Lavergne.



Jacques Gromas, avec le micro, et Jean-Pierre Gromas, à côté de lui.



**Farid :**

On vient rendre hommage à Monsieur Lavergne qui a fait beaucoup pour le quartier, pour les jeunes, bien sûr, et on lui doit beaucoup. Ça nous fait vraiment très mal au cœur qu'il soit parti comme ça ; ça fait partie de la vie, bien sûr. On lui doit beaucoup, vraiment. Merci.



**Hafid :**

Il y avait une proposition de l'U.S.B. de lui rendre hommage et surtout de faire un repas à la maison du quartier. Il faut qu'elle soit confirmée. Belarbi ? Il devrait venir mais ils ont un match de foot. Est-ce qu'il y a encore d'autres témoignages ?

**Jean-Charles :**

Juste une petite anecdote. Je ne le connaissais pas beaucoup. La dernière fois que je l'ai vu c'est ici, à la maison de quartier, au mois de juillet 98. Il y avait une réunion à laquelle j'avais été convié où devait venir le sous-préfet à la ville. C'était un groupe restreint ; on était tout content que le sous-préfet à la ville s'intéresse à la maison de quartier et on avait eu une petite conversation avant que le sous-préfet arrive et, pour montrer l'esprit visionnaire d'André Lavergne, il m'avait dit " comment va venir le sous-préfet à la ville ? " Je lui dis : " en métro ! " il me dit : " Non, il viendra avec son chauffeur, dans une voiture climatisée. " parce qu'il faisait chaud ce jour-là. Effectivement, le sous-préfet est venu et, à la fin de la réunion, j'ai suivi le sous-préfet du regard et, effectivement, il avait un chauffeur avec une voiture climatisée qui l'attendait à l'extérieur. C'est bien pour dire qu'il voyait la réalité de certaines choses concernant le quartier.



**Hafid :**

Je pense qu'il faut continuer l'anecdote en citant : [André au sous-préfet] " *si vous venez pour faire comme l'autre sous-préfet, ce n'est pas la peine de rester ici.* " Quand le sous-préfet Rogelet était venu, André a parlé par rapport à ce qu'il a vécu avec l'autre sous-préfet. " *Il vaut mieux qu'il parte dès maintenant.* " Le sous-préfet entendait quelqu'un qui lui disait ça : c'était quand même impressionnant.

C'était d'abord la première fois qu'un sous-préfet venait à la maison du quartier pour discuter parce que c'est lui qui a sollicité l'association. Donc il voulait parler. André lui a dit des choses que, je pense, aucun de nous n'aurait osé dire à un sous-préfet. C'était vraiment Monsieur Lavergne spontané qui a toujours eu l'habitude de dire ce qu'il avait envie de dire. Il n'a jamais été un homme de compromission.

Ce que je veux dire par rapport au groupe de foot : il a été le premier à avoir Canal+ sur Bagatelle et même sur Bagatelle/Reynerie : les gens venaient de partout pour regarder les match sur Canal+ chez Monsieur Lavergne. Pendant les championnats d'Afrique on a eu parfois trente, trente-cinq personnes dans la petite pièce et il a toujours trouvé une place aux gens ; il a toujours ouvert son appartement aux jeunes. Il y a une dame qui était là, c'est Magali, avec ses enfants. Ils habitaient à côté. Il s'est occupé de ses enfants comme si c'étaient ses enfants à lui et il a eu vraiment une attention constante. Quand il voit des gens en difficulté il est toujours

entendu le dire : il se savait aimé du quartier, des gens du quartier. Et ça, pour lui, ça a été extraordinaire dans les derniers mois de sa vie.



**Jean-Pierre Gromas :**

Je suis un cousin d'André. Je voudrais ouvrir une parenthèse, poser une question qui me brûle, qui est très difficile, c'est que voilà un homme qui étrait dans son quartier un secours, un recours. Il a disparu ; ça faisait des mois évidemment qu'il ne remplissait plus aucune fonction mais comment est-ce qu'on va le remplacer ? On ne remplace pas les gens, les personnes, bien sûr, mais tout ce qu'il faisait, qui et quoi va prendre le relais ?

**Farid :**

Je pense que, pour l'instant, personne ! Il était unique ! C'est vrai que c'est une très bonne question. Il sera irremplaçable. Tout ce qu'il faisait, ça venait du cœur vraiment. Il n'était pas faux : c'était vraiment toute son existence dans le quartier, c'était vraiment du cœur. Pour moi il sera irremplaçable. Des gens comme ça, ça fait quelque chose. Espérons qu'on trouvera. Mais pour l'instant, il n'y avait que Monsieur Lavergne.

**Mourad Gherbi :**

Je pense qu'il y a eu un certain nombre de témoignages de jeunes qui étaient réellement proches d'André et qui vont s'inspirer un peu de son comportement. Je pense à Haroun, à Latif, à des gens comme ça qui vont quand même essayer de remettre en place. Ce serait très bien. Il faut qu'il y ait une relève.

**Farid :**

Ça a été un ancien et il a donné du bon et beaucoup ont pris exemple sur ses valeurs. Et la génération qui va suivre prendra exemple sur sa démarche. Il a laissé une empreinte. On en est conscient. Beaucoup de monde en est conscient.

**Edouard Pivotski :**

Je ne veux rien enlever aux qualités d'André Lavergne, loin de là, et je les ai appréciées aussi mais je crois que si André a été ce qu'il a été dans ce quartier c'est qu'il a renvoyé une certaine image de ce que sont les gens de ce quartier : des gens humains aussi, des gens ouverts, des gens accueillants aux autres, des gens généreux et André peut-être plus que les autres (je ne sais pas) mais il n'empêche que les valeurs qu'on a trouvées chez André, ce qu'a vécu André, la vie d'André, elle n'aurait certainement pas été ce qu'elle a été s'il avait vécu ailleurs, dans un autre quartier. On parle de ces quartiers difficiles mais que ceux qui en parlent viennent voir les richesses que véhiculent ces quartiers et qu'ils ont à montrer et à faire apprécier en dehors de ces quartiers. Je crois que ça, c'est important.

Il y a quelques jours, deux ou trois semaines, on rendait hommage ici à une femme, Hélène Jouvin, qui aussi, dans ce quartier, a véhiculé un certain nombre de choses très riches qu'elle a partagées avec les gens de ce quartier. Je crois que c'est le mot "*partage*" qu'il faut utiliser quand on

" je vais passer le voir ". J'arrive au moment où ils lui ont apporté le repas. Je suis restée avec lui, on a commencé à discuter.

Effectivement je retrouve un peu tout ce que disent les personnes qui sont là : il n'a jamais parlé de sa maladie, il ne s'est jamais plaint. Il me dit : " ça va ; je crois que ça ira mieux, j'espère. " Sinon, il me parlait de ma maladie à moi : j'ai été hospitalisée pendant les vacances d'été et il m'a téléphoné deux ou trois fois en me disant : " c'est dommage, je ne peux pas venir te voir mais je pense beaucoup à toi. J'ai lu cet article, est-ce que tu l'as lu ? J'ai lu " Le Canard enchaîné " : il y a telle chose, est-ce que tu l'as vue ? " On discutait pendant une demi-heure, au téléphone, à propos de certains articles. Il m'a téléphoné trois fois avant qu'il parte à l'hôpital.

La dernière image que j'ai gardée d'André c'était quand j'étais à l'hôpital le soir, à Purpan, deux mois je pense avant son décès. On parlait de plein de choses, des événements qui se sont passés à Toulouse, sur le quartier, ce qu'on fait, etc... et à un certain moment il me dit : " Écoute Fatima, mon repas est froid, je préfère que tu partes. " Je lui ai dit : " Excuse-moi, tu aurais dû me le dire avant, je serais partie, je t'aurais laissé manger. " - " Non, non, ça m'a fait énormément de bien mais c'est dommage, je vais manger mon repas froid. C'est pas grave. " C'est vrai que nous tous, on a été marqué par la philosophie de cette personne et c'est ça qui va nous aider, peut-être, à non pas le remplacer mais à continuer son œuvre.



**Haroun :**

Excusez-moi, c'est encore moi, j'ai réquisitionné le micro. Je voulais revenir à cette fameuse question : qui remplacera André ? Je l'ai beaucoup suivi sur ses démarches, sur ses projets, tout ce qui s'ensuit. Mais je pense que même quelqu'un qui y mettrait tout son cœur et qui penserait très fort à ça n'arriverait pas à la cheville d'André parce qu'André a eu... moi j'appelle ça " un don ". Il a eu ce don, ce culot-là, que personne n'arrivera à avoir parce que je n'ai jamais croisé quelqu'un qui avait un tel culot. C'est ça qui l'a rendu... il était tellement fort qu'arriver à sa cheville ça serait très dur mais peut-être prendre sa route, son chemin, poursuivre ce qu'il faisait en le faisant moins bien mais en essayant de le faire du mieux possible, ce serait faisable mais arriver à faire ce qu'il a fait, lui, je ne pense pas ça possible. Mais sinon peut-être espérer.



**Hélène :**

Jean disait tout à l'heure qu'André était heureux de se sentir aimé par tous les gens du quartier et les amis d'un peu partout et je crois que c'est pour répondre à cet amour, ce désir d'amour, cet amour donné, en tous sens qu'on a été pas mal à aller auprès de lui jusqu'au dernier jour et je crois, je l'ai dit à une seule personne, le dernier jour, et je voudrais le dire devant tout le monde à la famille : Merci de n'avoir pas gardé cette coutume française... je cite les paroles d'André dans une interview que j'ai recopiée ces jours-ci : " c'est une question de pudeur, chez nous on ne fait pas comme ça (il voulait dire chez les Maghrébins), on s'enferme dans son chagrin. " Alors je voudrais dire aujourd'hui merci à la famille de ne pas s'être enfermée dans son chagrin et de nous avoir permis de le partager avec eux et d'accompagner André jusqu'au dernier jour.



Hafid :

Est-ce qu'on peut observer une minute de silence à la mémoire d'André Lavergne ?  
Haroun me l'a déjà dit et je l'ai oublié.

--- Silence ---

..... Merci.

Vous pouvez prendre ces feuillets où on a mis quelques mots pour André et puis passer dans la petite salle, à côté, où on va partager quelque chose et continuer à discuter.

" Soirée pour André Lavergne "

Maison de quartier de Bagatelle,  
Le vendredi 24 mars 2000



**Quand on n'a que l'amour.**

Quand on n'a que l'amour  
A s'offrir en partage  
Au jour du grand voyage  
Qu'est notre grand amour,

Quand on n'a que l'amour  
Mon amour toi et moi  
Pour qu'éclate de joie  
Chaque heure et chaque jour,

Quand on n'a que l'amour  
Pour vivre nos promesses  
Sans nulle autre richesse  
Que d'y croire toujours,

